

— Je sais bien, continua Pepe, que c'est peu ; car s'il reçoit trois soldes comme la mienne, il a trois fois moins de besoins que moi, et, par conséquent, j'aurais droit au triple ; mais, comme il dit, les temps sont durs, et je maintiens ma proposition.

Un violent combat parut se livrer entre l'angoisse et l'orgueil dans le cœur de l'inconnu, du front de qui, malgré la saison, tombaient des gouttes de sueur ; une nécessité bien impérieuse devait l'amener avec tant de mystère dans cet endroit écarté, car cette nécessité dompta son orgueil, qui paraissait indomptable. L'air d'intrépidité railleuse qui éclatait chez Pepe lui fit sentir aussi l'urgence d'un accommodement, et, tirant sa main de dessous son manteau, il ôta de l'un de ses doigts une riche bague et la présenta au miquelet.

— Prends et va-t'en, lui dit-il.

Pepe la prit et l'examina, puis il hésita.

— Bah ! je me risque, et je l'accepte pour quarante onces. Maintenant, je suis sourd, muet et aveugle.

— J'y compte, s'écria l'inconnu froidement.

— Par la vie de ma mère, répondit Pepe, puisqu'il ne s'agit plus de contrebandier, je veux vous prêter main-forte ; car vous sentez que je puis, en ma qualité de carabinier, ne pas voir la contrebande, mais la faire... jamais !

— Eh bien ! rassure la timidité de ta conscience à cet égard, reprit l'inconnu, avec un sourire amer ; garde ce canot jusqu'à notre retour ; je rejoins mes hommes. Seulement, quoi qu'il arrive, quoi que tu voies, quelque temps que nous restions à revenir, sois, comme tu le dis, muet, sourd, aveugle et patient.

En disant ces mots, l'étranger sauta hors du canot sur la grève et disparut à l'angle du chemin creux.

Resté seul, Pepe considéra, au clair de lune, le brillant enchâssé dans la bague qu'il avait extorqué à l'inconnu.

— Si ce joyau n'est pas faux, pensa-t-il, le gouvernement peut ne me payer jamais, je n'y tiens plus ; mais, en attendant, je vais commencer dès demain à crier comme un diable à cause de mon arriéré de solde. Cela fera bon effet.

CHAPITRE II

L'ALCADE ET SON CLERC

Nul ne sut combien de temps Pepe était resté à son poste en attendant le retour de l'étranger. Seulement, quand le chant du coq se fit entendre, que l'aube du jour commença à blanchir à l'horizon, la petite baie de l'Ensenada était complètement déserte.

Alors la vie sembla renaître dans le village. Des ombres encore indistinctes se dessinèrent sur les sentiers escarpés qui descendent vers le môle. Les bateaux, secoués par la lame, furent détachés de leurs amarres, et les premiers rayons du jour éclairèrent le départ des pêcheurs. Quelques minutes s'étaient

à peine écoulées, et la flottille avait disparu dans la brume du matin, et, sur le seuil des portes, des femmes et des enfants se montraient et disparaissaient tour à tour. Parmi les chétives habitations du village, la seule qui n'avait pas encore entr'ouvert ses volets à la lumière matinale était celle de l'alcade d'Élanchovi, dont nous avons déjà parlé.

Il était grand jour, quand un jeune homme coiffé d'un chapeau à haute forme, usé, crasseux et luisant à certains endroits comme du cuir verni, se dirigea vers cette maison. Un pantalon si court qu'un aurait pu l'appeler culotte, si étroit qu'il avait l'air d'un fourreau de parapluie, si râpé qu'il n'aurait pas été trop chaud pour un jour de canicule, abritait mal ses jambes de la froidure assez piquante d'une matinée de novembre. Ce jeune homme vint frapper à la porte de l'alcade. Sa figure n'était guère visible : il portait jusqu'aux yeux un petit manteau de drap grossier à longs poils, qu'on appelle *esclavina*. A la manière partielle dont il en usait avec le haut de sa personne dans le partage inégal que l'exiguité de ce manteau le forçait à faire, en laissant à découvert les jambes au profit du buste, il paraissait être parfaitement content de son pantalon. Mais les apparences sont bien trompeuses. En effet, le rêve de ce garçon dont les yeux étaient faux, l'aspect misérable et un certain parfum de vieux papiers décelaient un *escribano* (procureur), était de posséder un pantalon tout différent du sien, c'est-à-dire un vêtement long, large et moelleux ; un pantalon, en un mot, réunissant ces trois qualités, devait être à ses yeux une enveloppe impénétrable aux maux de la vie, un asile inviolable contre le malheur. Ce jeune homme était le bras droit de l'alcade ; il s'appelait Gregorio Cagatinta.

Au coup modeste frappé à la porte avec l'écritoire de corne qu'il portait en sautoir, une vieille femme vint ouvrir.

— Ah ! c'est vous, don Gregorio, dit la vieille avec cette orgueilleuse courtoisie espagnole qui fait que deux décrotteurs qui s'abordent se prodiguent le *don* comme des grands de première classe.

— Oui, c'est moi, dona Nicolasa, répondit Gregorio.

— Jésus ! Maria ! puisque vous voilà, c'est que je suis en retard. Et mon maître qui attend sa culotte ! Asseyez-vous, don Gregorio, il ne va pas tarder.

La chambre dans laquelle l'*escribano* avait été introduit eût paru immense, si, dans chaque angle, des filets de diverses grandeurs, des mâts, des vergues, des voiles de toutes formes, depuis les carrées jusqu'aux latines, des gouvernails de canot, des avirons, des vareuses, des chemises de laine n'y eussent été entassés pêle-mêle. Mais, grâce à ce tohu-bohu, il restait à peine de quoi placer un siège ou deux autour d'une grande table en chêne, sur laquelle une écritoire en liège hérissait ses trois plumes fortement collées dans leurs trous, au milieu de quelques papiers sales qui paraissaient placés là par ostentation et peut-être pour effrayer les visiteurs. A l'aspect de cet amas bizarre d'objets divers, il était difficile de ne pas se faire à peu près une idée juste